

LAURE
CALAMY

DORIA
TILLIER

DOMINIQUE
BLANC
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

JACQUES
WEBER

SUZANNE
CLÉMENT

CÉLESTE
BRUNNQUELL

VÉRONIQUE
RUGGIA SAURA



L'ORIGINE
DU MAL

UN FILM DE
SÉBASTIEN MARNIER



Avenue B Productions et Jokers Films présentent



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA
Selezione Ufficiale

L'ORIGINE DU MAL

UN FILM DE
SÉBASTIEN MARNIER

France - 2h05 - 2.55 - 5.1

AU CINÉMA LE 5 OCTOBRE

**DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS**

16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris
01 45 26 63 45
marketing@thejokersfilms.com

BOOKMAKERS



**PRESSE TRADITIONELLE
ET DIGITALE**

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

ALEXIS DELAGE-TORIEL
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr

PAULINE VILBERT
06 31 87 72 74
pvilbert@lepublicsystemecinema.fr

SYNOPSIS

Dans une luxueuse villa en bord de mer, une jeune femme modeste retrouve une étrange famille : un père inconnu et très riche, son épouse fantasque, sa fille, une femme d'affaire ambitieuse, une ado rebelle ainsi qu'une inquiétante servante. Quelqu'un ment. Entre suspicions et mensonges, le mystère s'installe et le mal se répand...





**« POUR MOI, LA FAMILLE,
C'EST CE QU'IL Y A DE PIRE
AU MONDE. C'EST COMME
UN POISON QU'ON A DANS
LE SANG, QUI CONTAMINE
ET QUI REND MALADE »**

Jeanne (Céleste Brunquelle)

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR SÉBASTIEN MARNIER

JEANNE DIT À STÉPHANE : « POUR MOI, LA FAMILLE, C'EST CE QU'IL Y A DE PIRE AU MONDE. C'EST COMME UN POISON QU'ON A DANS LE SANG, QUI CONTAMINE ET QUI REND MALADE ». LE FILM CONVERGERAIT-IL VERS CETTE PHRASE ?

Le film n'a été écrit que pour cette phrase ! D'autant qu'elle est prononcée par Jeanne, le personnage que joue Céleste Brunquell, qui est comme mon double à l'écran. Jeanne fait partie de cette famille, mais elle l'a déjà un peu quittée. Elle a ce recul pour verbaliser cette toxicité, notamment la toxicité de l'injonction à faire famille. Je m'autorise, pour cette réplique, un plan séquence fixe de 1 minute 30, pour qu'on lui accorde enfin un peu d'attention. Derrière son excentricité, elle reste secrète et on ignore qui elle est vraiment. C'est comme ça que je me vois, moi, au sein de la cellule familiale. J'ai essayé d'y trouver ma place en faisant le clown. Et en même temps, j'ai tenu une place d'observateur qui m'a nourri pour écrire, depuis que je suis petit. Si bien que **L'ORIGINE DU MAL** est inspiré par de nombreuses personnes que je connais. Jeanne, c'est vrai, est un personnage secondaire mais elle met la lumière sur la note d'intention du film. Revenue de l'étranger pour suivre sa mère, elle se retrouve dans ce palais hanté pour en être une observatrice mais aussi une actrice. C'est un film sur la Famille où chacun joue un rôle, c'est donc aussi un film sur les Acteurs.

ET UN ACTEUR EN PARTICULIER, D'AILLEURS, JACQUES WEBER QUI JOUE LE SEUL PERSONNAGE MASCULIN DU FILM, POUR LEQUEL ON NOURRIT UNE AFFECTION QUI SE DÉLITE LENTEMENT.

On découvre cette famille à travers le regard de Stéphane. On part donc avec notre lot d'idées préconçues et puis avec le temps, les vérités éclatent. Je suis heureux du travail qu'on a fait avec les comédiens : leurs personnages composent une belle brochette de monstres. Ils ne les ont jamais jugés car tous ont leur propre vérité. Le film parle de la fin du patriarcat et l'idée était effectivement qu'il n'y ait que des femmes dans le film à part cette origine du mal : le père. Au départ, je craignais que ce soit abstrait, trop peu réaliste. Mais quand le film s'est précisé dans ma tête, j'ai bien vu qu'à aucun moment il ne serait naturaliste. C'est un conte, une fable, il fallait donc mener l'idée de départ à bien.



« **SUR L'ORIGINE DU MAL, C'ÉTAIT D'AUTANT PLUS RICHE QUE MES ACTRICES ÉTAIENT TRÈS SINGULIÈRES. J'AI NOURRI LES RÔLES DE LEUR ÉNERGIE, LEUR RYTHME.** »

Il y a de nombreuses relations différentes entre les femmes du film : amantes, sœurs, demi-sœurs et petite fille... Tout le monde se désire sans savoir comment s'aimer. Mais on peut avoir des rapports plus charnels, de tendresse, malgré les circonstances. Le personnage de Stéphane ne cherche qu'à trouver sa place dans la famille : voilà pourquoi le film est sous-tendu par une forte idée de sororité.

COMMENT S'EST CONSTRUITE LA DYNAMIQUE ENTRE TOUS CES PERSONNAGES FÉMININS ?

Je suis un besogneux : je fais des fiches très développées. Les personnages sont à la fois très dessinés en amont, notamment dans leur fantaisie, leur bizarrerie, mais aussi dans leurs parcours personnels que j'explique aux actrices. J'échange beaucoup avec les interprètes. Sur *L'ORIGINE DU MAL*, c'était d'autant plus riche que mes actrices étaient très singulières. J'ai nourri les rôles de leur énergie, leur rythme.

La construction de ces personnages est également passée en grande partie par le vêtement. Pour Dominique Blanc, qui joue le personnage le plus haut en couleurs du film, je ne savais pas qu'on irait si loin. Quand elle est arrivée aux essayages, avec Marité Coutard, ma costumière, on a vu qu'elle était très désarçonnée. Puis, au bout de nombreuses heures à passer ses costumes, elle a compris ce que j'imaginai pour elle ; nous avons alors parlé de *SUNSET BOULEVARD*, de ces vieilles actrices hollywoodiennes et de ces anciennes comédiennes françaises de théâtre. Une fois qu'elle s'était saisie de ça, elle s'en est donnée à cœur joie. Dans tout ce bazar familial, elle apporte une grande liberté.

C'était la première fois que j'avais un casting de premiers rôles. Il fallait créer une famille de fiction et une troupe soudée d'actrices qui venaient d'horizons différents. Elles représentent une palette de films que j'ai aimés, qui peuvent être des références, que j'agrège à mon propre univers. C'était passionnant car on sent que mes comédiennes sont parfaitement à leur place dans le film tout en faisant chacune un pas de côté, jamais vu dans leur carrière. Pour le public, Dominique est une grande tragédienne et dans *L'ORIGINE DU MAL*, elle est totalement exubérante. À l'inverse, l'image rigolote que peut avoir Laure Calamy est subvertie ici dans un personnage sombre, un rôle légèrement désaxé.

LA VILLA EN ELLE-MÊME EST UN PERSONNAGE CENTRAL DU FILM. QUEL A ÉTÉ SON RÔLE PRÉCIS DANS L'ÉCRITURE ?

Au scénario, c'était juste « *une grande maison type Riviera* », mais c'était abstrait. Or j'avais visité cette villa délirante trois ans auparavant, un palais ostentatoire, kitsch, unique sur la côte et elle m'obsédait. Quand je l'ai revisitée en prévision du film, elle m'est apparue vraiment bizarre et effrayante et j'ai compris subitement comment je pouvais l'utiliser du sous-sol au plafond - je n'ai rien reconstitué en studio. Pendant les repérages, je l'ai filmée et photographiée dans le moindre recoin puis j'ai réécrit le scénario en fonction d'elle. Je ne pouvais plus imaginer aucune autre maison pour le film. Qui d'autre que Louise pour avoir un escalier en marbre rose ! Et tous les mouvements de caméra devenaient possibles dans ces 4500m² !

Comme le personnage de Louise ne jette rien, il fallait toutefois la remplir. En matière de logistique, notamment pour l'équipe déco, ça a été un vrai défi. Dès l'écriture, j'avais bien spécifié que c'était une maison qui ressemblait à un mausolée. Damien Rondeau, le chef décorateur, et les quinze membres de son équipe ont dû l'habiller et ils ont fini par ramener 3000 objets dans cette maison.

VOUS AVIEZ DES IDÉES ARRÊTÉES EN MATIÈRE DE DÉCORATION ? COMMENT AVEZ-VOUS ENVISAGÉ L'INTÉRIEUR ?

J'aime travailler avec mes chefs de poste et confronter mes idées aux leurs, c'est même ce que je préfère dans la fabrication ! Il n'y avait pas d'exigences mais certaines choses étaient écrites dans le script : le canapé vert céladon, le motif léopard, les animaux empaillés... Il fallait que la maison soit saturée de décorations. Avec Damien nous devions trouver des astuces pour remplir l'espace en fonction de notre budget. Mais aussi louer des meubles signés, designés, et remplir la maison comme une brocante. C'était un travail monumental d'autant plus que tout était fermé, à cause du confinement. Heureusement, le musée d'histoire naturelle de Toulon nous a prêté gratuitement tous les animaux empaillés. Trouver 4500 cassettes VHS n'était pas simple non plus... Pendant une semaine, deux personnes ont refait minutieusement toutes les étiquettes pour refléter le trouble obsessionnel de Louise.



VOUS UTILISEZ CETTE MAISON POUR SA CONSTRUCTION EN ÉTAGES, QUI INDUIT UNE HIÉRARCHISATION ET UN SOUS-TEXTE SUR LES CLASSES SOCIALES...

Mes trois films ont en commun de mettre en scène des transfuges de classe. Dans *IRRÉPROCHABLE*, le personnage de Marina Foïs a essayé en vain de refaire sa vie à Paris ; dans *L'HEURE DE LA SORTIE*, le personnage de Laurent Lafitte se retrouve propulsé dans un monde qui lui est inconnu.

Dans *L'ORIGINE DU MAL*, je raconte un moment particulier de l'histoire de ma mère. Un jour, à 60 ans, elle a retrouvé son père ; il était banquier à Poitiers, plutôt à droite de l'échiquier politique. Alors que nous, famille communiste, nous étions de classe très moyenne dans la cité des 4000 à La Courneuve. Ma mère l'a adoré à la première seconde alors que nous avions, mon frère et moi, presque interdiction de fréquenter des gens de droite ! C'était beau et doux à voir, mais ça m'a beaucoup remué : cette rencontre faisait voler en éclat un certain nombre de principes de mes parents.

La rencontre entre ma mère et son père a bel et bien débutée par un coup de fil, avec les mêmes répliques que vous entendez dans le film. La suite est beaucoup plus fictionnelle et romanesque. Et beaucoup plus tordue !

Quand Stéphane arrive dans sa nouvelle famille, elle ment. Elle ne peut pas assumer sa condition de simple ouvrière au sein d'une maison où la question de l'argent est omniprésente. Elle est ouvrière, visiteuse de prison, elle gagne un SMIC... qui est le prix de la bouteille que son père sort de la cave pour fêter leurs retrouvailles. C'est pour ça que c'est une fable : les curseurs sont très poussés. Dans cette maison, les chambres sont à l'étage mais dans les sous-sols, la bonne commet des vols, les bagarres éclatent... C'est un peu le lieu du refoulé.

VOUS UTILISEZ LE SPLIT-SCREEN AVEC BEAUCOUP DE MALICE DANS L'ORIGINE DU MAL. COMMENT LES AVEZ-VOUS CONCEPTUALISÉS ? À QUELLES SCÈNES LES AVEZ-VOUS RÉSERVÉS ?

Je les ai trouvés au moment du découpage. Au départ, il y en avait trois. Le quatrième, qui met en parallèle les vies de Stéphane et du personnage de Suzanne Clément, a été fabriqué au montage. Le premier split-screen est venu d'une contrainte : la scène du premier déjeuner était très longue et je voulais la dynamiser. Le split-screen s'est imposé comme une révélation. On a pris un plan séquence de Stéphane – qui est au centre de tous les split-screens – et comme elle était mal accueillie par ses hôtes, je voulais qu'elle ait de moins en moins de place, qu'elle soit cernée. Cette



« TOUT EST QUESTION DE REGARD ET DE TRICHE MAIS C'ÉTAIT PASSIONNANT À FABRIQUER »

idée a révélé une partie de la grammaire du film. Chaque split-screen a été délicat à mettre en place mais ils ont fédéré toute l'équipe sur le plateau. C'était très joyeux et un peu flippant aussi ; Quand j'arrivais le matin, avec mes petits croquis, je voyais bien qu'aucun acteur ne parvenait à projeter le plan final. C'est compliqué car tout est une question de regard et de triche mais encore une fois, c'était passionnant à fabriquer. J'ai toujours aimé le split-screen, comme le zoom d'ailleurs. Ce sont mes références de cinéma et j'aime quand la mise en scène est visible. Je voulais que dans *L'ORIGINE DU MAL*, la direction artistique, la mise en scène et le travail du son prennent une charge narrative importante.

VOUS PARLEZ DE ZOOM. LORSQUE LOUISE ET STÉPHANE ARRIVENT SUR LA CRIQUE DEPUIS LE PASSAGE SECRET, VOUS ZOOEZ SUR ELLES. LA LUMIÈRE EST VAPOREUSE, LA PHOTO BAIGNÉE DE SOLEIL...

C'est ça que j'aimais dans cette maison, il y avait même une fausse grotte en rocailles de béton ! Avec mon chef opérateur, Romain Carcanade, on a utilisé un format 2:55, encore plus large que le scope. Avec les lentilles anamorphiques, que j'ai utilisées dans tous mes films, il y a des déformations, des aberrations et des très beaux flairs – mais ici, on a encore davantage poussé le procédé. Le spectateur ne s'en rend pas forcément compte mais l'anamorphique crée d'emblée une sensation bizarre, comme une image « déréalisée ». On a ensuite ajouté du grain pour retrouver la sensation de la pellicule. Dans la scène de la crique, il y a une invocation du toc hollywoodien. Louise se confie, il y a enfin un peu de tendresse. On retrouve là un moment de pur mélo avec le son de la mer et une musique presque sentimentale. D'ailleurs, pour la musique, j'avais demandé à ce qu'il y ait trois actes. Un premier acte avec des musiques d'ambiance, mystérieuses. Un deuxième acte, quand les doutent s'installent, avec des synthétiseurs qui lorgnaient du côté des films d'épouvantes de ma jeunesse. Un troisième acte avec un déluge de cordes : le film est un film de genre mais c'est surtout un mélo et même une tragédie.

« CE QUE J'AIME AU CINÉMA
C'EST LE LANGAGE DU CORPS,
LA TRANSFORMATION,
LE TRAVESTISSEMENT... »



POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA MUSIQUE ET LE SON, POURQUOI AVOIR CHOISI CES BASSES QUI RESSEMBLENT À DES BATTEMENTS DE CŒUR ?

Pierre Lapointe, qui a composé la musique du film, travaille avec de vrais instruments. J'avais envie d'organique mais je voulais aussi créer des accidents, comme des décharges émotionnelles et électriques. Il y a donc des impulsions, des crissements (qui relève davantage du sound design), d'inquiétants coassements de grenouilles... C'est l'avantage de travailler avec un musicien qui n'est pas rompu à l'exercice de la musique de film. Il n'y a aucun automatisme et le résultat est très singulier. Si bien que cette musique ne ressemble qu'à elle-même : elle est variée et pourtant reste très homogène. Pierre est un musicien que je suis depuis une vingtaine d'années. On s'est rencontrés il y a six ans et on est devenus plutôt copains. Je ne trouve aucun équivalent en France : il peut travailler pour des expositions, être jury à The Voice, collaborer avec des stylistes ou le musée des Beaux-Arts. C'est quelqu'un de pointu et de curieux. Au fur et à mesure de sa discographie, une déconstruction s'est opérée et j'ai trouvé cela très intéressant. Lui demander de faire la musique de *L'ORIGINE DU MAL* restait un pari. Je n'avais aucune idée de ce qu'il allait me proposer. On a beaucoup travaillé en amont si bien que j'avais les deux tiers des morceaux, au moins sous forme de maquettes, sur le tournage. Avec mon équipe et mes chefs de poste, la musique nous a beaucoup aidé à trouver la couleur du film.

Pour le générique de fin, je voulais renouer avec ce plaisir un peu désuet de la chanson originale... un peu tubesque... J'ai demandé à Pierre d'écrire un duo pour lui et Fishbach et je peux vous dire que sur le plateau, même à la régie, tout le monde sifflotait la mélodie !

ALORS QUE LE FILM PARLE DE FAMILLE, IL EST POURTANT TRÈS CHARGÉ SEXUELLEMENT. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

C'est effectivement un film où tout le monde pourrait coucher avec tout le monde. C'est interdit dans une famille mais le désir, qui peut le contrôler ? J'aime sexualiser mes acteurs et mes actrices parce que j'aime surtout filmer leurs corps. Je crois que le corps des gens est ce qui m'intéresse le plus mais ceux des acteurs, il n'y a rien de plus passionnant. Je sais aussi quel cela vient d'une frustration ; dans le cinéma français, les acteurs et actrices sont presque toujours filmés en gros plan ou en plan américain, comme s'il n'y avait que le cérébral qui existait. Or, ce que j'aime au cinéma, c'est le langage du corps, la transformation, le travestissement...

Dans *L'ORIGINE DU MAL*, c'était passionnant parce que mes acteurs se retrouvent tous à poil à un moment donné et ils avaient des corps si différents ! C'est tellement beau ! Érotiser Dominique Blanc (qui apparaît la première fois dans une robe quasi transparente) et Jacques Weber qui m'a autorisé à le filmer nu (ce dont je lui suis très reconnaissant), quel cadeau ! Suzanne aussi je voulais la filmer entièrement nue dans une séquence de baston ; elle avait peur, je voulais qu'elle soit belle, sportive, affûtée, sèche... elle a beaucoup travaillé avec un coach en amont. Et puis il y a le duo Doria et Laure. Doria fait 40cm de plus que Laure. C'était incroyable et aussi assez hilarant. Dès l'écriture je voulais ce décalage car, juste par sa présence, Doria dominait Laure comme une mante religieuse. À l'écran, c'est encore plus spectaculaire : C'est presque une esthétique de l'humiliation ou de la domination. A la fois une métaphore des étages de la maison mais là aussi, une charge sexuelle évidente.



SÉBASTIEN MARNIER est romancier, scénariste et réalisateur. Après des études d'Arts Appliqués et de Cinéma, Sébastien Marnier a publié trois romans, *Mimi* et *Quatre* chez Fayard en 2011 et 2013 puis *Une vie de petits fours* chez JC Lattès en 2013. Il est également l'auteur d'un roman graphique *Salaire net et monde de brutes* chez Delcourt qu'il a adapté en série d'animation pour Arte avec Elise Griffon.

En 2016, son premier long métrage *IRRÉPROCHABLE* produit par Caroline Bonmarchand (Avenue B) vaut à Marina Foïs une nomination au César de la meilleure actrice. Le film est coproduit par Orange Studio, distribué par Memento films et vendu par WTFilms.

En janvier 2019, sort son second long métrage *L'HEURE DE LA SORTIE* avec Laurent Lafitte et révèle une nouvelle génération d'acteurs tels que Luana Bajrami, Félix Lefebvre et Thomas Guy. Le film est sélectionné au Festival de Venise en 2018. *L'HEURE DE LA SORTIE*, une nouvelle fois produit par Caroline Bonmarchand (Avenue B) est distribué par Haut et Court et vendu Par Celluloïd Dreams.

Sébastien Marnier a tourné au printemps 2021 son troisième long métrage *L'ORIGINE DU MAL* avec dans les rôles titres, Laure Calamy, Doria Tillier, Dominique Blanc, Jacques Weber, Suzanne Clément et Céleste Brunquell. Le film sera distribué en France par The Jokers et vendu à l'international par Charades.

Il développe actuellement son 4^{ème} long métrage produit à nouveau par Caroline Bonmarchand.

2022 FRÉNÉSIA (Long-métrage)
Production : Caroline Bonmarchand - Avenue B Productions

L'ORIGINE DU MAL (Long-métrage)

Production : Caroline Bonmarchand - Avenue B Productions
Casting : Laure Calamy, Doria Tillier, Jacques Weber, Dominique Blanc, Suzanne Clément, Céleste Brunquell, Véronique Ruggia Saura

2019 L'HEURE DE LA SORTIE (Long-métrage)

Production : Caroline Bonmarchand - Avenue B Productions
Casting : Laurent Lafitte, Emmanuelle Bercot, Gringe, Grégory Montel, Pascal Greggory, Luana Bajrami, Victor Bonnel et Véronique Ruggia Saura

Prix Jean-Renoir des Lycéens
Festival International du Film Francophone de Namur - Prix du Jury
Junior Festival International du Film de Catalogne - Meilleur Film
Mostra de Venise 2018 - Section « Sconfini »
Sitges International Film Festival - Mention Spécial du Jury
Fantastic Fest - Mention spécial (catégorie « Next Wave Features »)
Festival du Film de Londres / Festival de Films Cinemanía
Festival international du Film et de la télévision de Genève
Festival International du Film Français de Dublin
Festival du Film Nuits Noires de Tallinn

2016 IRREPROCHABLE (Long-métrage)

Production : Caroline Bonmarchand - Avenue B Productions
Casting : Marina Foïs, Jérémie Elkaim, Joséphine Japy, Benjamin Biolay, Jean-Luc Vincent, Jeanne Rosa et Véronique Ruggia Saura.

Festival International du Film de Rome / Stockholm Film Festival
Festival International du Film de La Rochelle
Festival du Premier Film Francophone de La Ciotat

2003 LE BEAU JACQUES (Court-métrage)

Coréalisé et coécrit avec Elise Griffon
Production : Caroline Bonmarchand - Avenue B Productions

Festival International du court-métrage de Lille - Prix Spécial du Jury
Festival Premiers Plans d'Angers
Festival de Saint-Benoît de la Réunion
Festival d'Odense (Danemark)
Festival de Nenzig (Autriche)
Festival d'Ebensee (Allemagne)
Festival du Court 18 (Paris)
Festival de Tarragona (Espagne)
Festival d'Aigues Mortes / Festival de Dijon

2002 LE GRAND AVOIR (Court-métrage)
Coréalisé et coécrit avec Elise Griffon
Production : Caroline Bonmarchand - Avenue B Productions

Festival Premiers Plans d'Angers Festival de Nancy / Festival de Tarragona (Espagne)

POLISSONS ET GALIPETTES (Long-métrage - Documentaire)
En collaboration avec Michel Reilhac

Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs (Festival de Cannes)

1998 CAMILLE ENCORE QUELQUES MINUTES (Court-métrage)
Production : Paris 8 / La Poste / Adecco

BIBLIOGRAPHIE

2013 Une vie de petits-fours
Éditions / JC Lattès

Quatre
Éditions Fayard

Salaire net et monde de brutes (Roman graphique)
Éditions Delcourt

Miss carpenter (Pièce de théâtre)
Production : Maverick Productions / Théâtre Rive Gauche
Just Call me Sublime Production

2011 Mimi
Éditions Fayard (France) / Éditions Playground (Italie)



LAURE CALAMY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINÉMA

- 2022** **L'ORIGINE DU MAL** (Sébastien Marnier)
- 2021** **À PLEIN TEMPS** (Eric Gravel)
- 2020** **UNE FEMME DU MONDE** (Cécile Ducrocq)
- 2019** **GARÇON CHIFFON** (Nicolas Maury)
ANTOINETTE DANS LES CÉVENNES (Caroline Vignal)
SEULES LES BÊTES (Dominik Moll)
- 2018** **SYBIL** (Justine Triet)
- 2017** **MADEMOISELLE DE JONCQUIÈRES** (Emmanuel Mouret)
- 2016** **AVA** (Léa Mysius)
- 2015** **VICTORIA** (Justine Triet)
RESTER VERTICAL (Alain Guiraudie)
LES COWBOYS (Thomas Bidegain)
- 2012** **NEUF MOIS FERME** (Albert Dupontel)
- 2009** **SAUVAGE INNOCENCE** (Philippe Garrel)

TÉLÉVISION

- 2019** **LA FLAMME** (Jonathan Cohen)
- 2014-2019** **DIX POUR CENT** (Marc Fitoussi et Antoine Garceau)

THÉÂTRE

- 2018** **Le Jeu de l'amour et du Hasard** (Marivaux)
Mise en scène par Catherine Hiegel
- 2014** **Orlando ou l'impatience** (Olivier Py)
Mise en scène par Olivier Py
- 2008** **La Disparition de Richard Taylor** (Arnaud Cathrine)
Mise en scène par Pauline Bureau
- 2004** **Le menteur** (Corneille)
Mise en scène par Jean-Louis Thamin

DORIA TILLIER

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINÉMA

- 2022** **L'ORIGINE DU MAL** (Sébastien Marnier)
- 2021** **FUMER FAIT TOUSSER** (Quentin Dupieux)
- 2018** **LA BELLE ÉPOQUE** (Nicolas Bedos)
- 2016** **M. ET MME ADELMAN** (Nicolas Bedos)
- 2008** **BLOODY FLOWERS** (Julien Richard Thomson)

TÉLÉVISION

- 2019** **LA FLAMME** (Jonathan Cohen et Jérémie Galan)





DOMINIQUE BLANC

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINÉMA

- 2022** **L'ORIGINE DU MAL** (Sébastien Marnier)
- 2021** **GUERMANTES** (Christophe Honoré)
- 2017** **PATIENTS** (Medhi Idir et Grand Corps Malade)
- 2015** **FOU D'AMOUR** (Philippe Ramos)
- 2010** **UNE VIE DE CHAT** (Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli)
Film d'animation
- 2009** **PLUS TARD TU COMPREDRAS** (Amos Gitai)
- 2008** **L'AUTRE** (Patrick Mario Bernard)
- 2002** **C'EST LE BOUQUET !** (Jeanne Labruno)
- 2001** **LA PLAGE NOIRE** (Michel Piccoli)
- 2000** **STAND-BY** (Roch Stéphanik)
- 1998** **CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN** (Patrice Chéreau)
- 1999** **LES ACTEURS** (Bertrand Blier)
- 1994** **LA REINE MARGOT** (Patrice Chéreau)
- 1992** **INDOCHINE** (Régis Wargnier)
- 1990** **MILOU EN MAI** (Louis Malle)
- 1989** **JE SUIS LE SEIGNEUR DU CHÂTEAU** (Régis Wargnier)
- 1986** **LA FEMME DE MA VIE** (Régis Wargnier))

THÉÂTRE

- 2020** **Angels in America** (Tony Kushner)
Mise en scène Arnaud Desplechin
- 2015** **Les Liaisons Dangereuses** (Pierre Choderlos de Laclos)
Mise en scène Christine Letailleur
- 2008** **La Douleur** (Marguerite Dumas)
Mise en scène Patrice Chéreau
- 2003** **Phèdre** (Racine)
Mise en scène Patrice Chéreau
- 1997** **Une Maison de Poupée** (Henrik Ibsen)
Mise en scène Deborah Warner

JACQUES WEBER

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINÉMA

- 2022** **L'ORIGINE DU MAL** (Sébastien Marnier)
LE MONDE D'HIER (Diastème)
- 2019** **ANDY** (Julien Weill)
- 2016** **LA MORT DE SARAJEVO** (Denis Tanovič)
- 2014** **LES YEUX JEUNES DES CROCODILES** (Céline Telerman)
- 2012** **MAUVAISE FILLE** (Patrick Mille)
SUR LA PISTE DU MARSUPIAMI (Alain Chabat)
- 2009** **FAIS-MOI PLAISIR !** (Emmanuel Mouret)
FAIS-MOI PLAISIR ! (Maïwenn)
- 2007** **LES AMBITIEUX** (Catherine Corsini)
- 2006** **LES ARISTOS** (Charlotte de Turckheim)
- 2003** **7 ANS DE MARIAGE** (Didier Bourdon)
- 1998** **DON JUAN** (Jacques Weber)
- 1996** **BEAUMARCHAIS, l'insolent** (Edouard Molinaro)
- 1993** **RUPTURE(S)** (Christine Citti)
- 1990** **CYRANO DE BERGERAC** (Jean-Paul Rappeneau)
- 1986** **UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DÉJÀ** (Claude Lelouch)
- 1979** **L'ADOLESCENTE** (Jeanne Moreau)
- 1974** **LA FEMME AUX BOTTES ROUGES** (Juan Luis Buñuel)
- 1973** **PROJECTION PRIVÉE** (François Leterrier)
- 1972** **ÉTAT DE SIÈGE** (Costa-Gavras)

THÉÂTRE

- 2021** **Le Roi Lear** (William Shakespeare)
Mise en scène Georges Levaudant
- 2016** **La Dernière Bande** (Samuel Beckett,)
Mise en scène Peter Stein
- 2013** **Le Prix Martin** (Eugène Labiche)
Mise en scène Peter Stein
- 2009** **César, Fanny, Marius** (Marcel Pagnol)
Adaptation et mise en scène Francis Huster
- 2000** **La Vie de Galilée** (Bertolt Brecht)
Mise en scène Jacques Lassalle
- 1987** **Monte Cristo** (Alexandre Dumas)
Mise en scène Jacques Weber
- 1983** **Cyrano de Bergerac** (Edmond Rostand)
Mise en scène Jérôme Savary





CÉLESTE BRUNNQUELL

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINÉMA

- 2022** **L'ORIGINE DU MAL** (Sébastien Marnier)
- 2021** **LES CLÉS DE JADE** (Jeanne Aslan et Paul Saintillan)
- 2019** **LES ÉBLOUIS** (Sarah Suco)

TÉLÉVISION

- 2021** **H24** (Clémence Poésy)
- 2020** **EN THÉRAPIE** (Éric Toledano, Olivier Nakache, Mathieu Vadepied, Pierre Salvadori et Nicolas Pariser)

COURT-MÉTRAGE

- 2021** **Celles qui restent** (Fiorella Basdereff)

LISTE ARTISTIQUE

Stéphane	LAURE CALAMY
George	DORIA TILLIER
Louise	DOMINIQUE BLANC DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Serge	JACQUES WEBER
La détenue	SUZANNE CLÉMENT
Jeanne	CÉLESTE BRUNNQUELL
Agnès	VÉRONIQUE RUGGIA SAURA



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	SÉBASTIEN MARNIER
Produit par	AVENUE B PRODUCTIONS CAROLINE BONMARCHAND
Co-Produit par	micro_scope KIM McCRAW LUC DÉRY
Scénario par	SÉBASTIEN MARNIER
Directeur de la photographie	ROMAIN CARCANADE
Décors	DAMIEN RONDEAU
Costumes	MARITÉ COUTARD
Montage	VALENTIN FÉRON JEAN-BAPTISTE BEAUDOIN
Son	STEPHEN DE OLIVEIRA SYLVAIN BELLEMARE HANS LAITRES BERNARD GARIÉPY STROBL
Musique originale	PIERRE LAPOINTE PHILIPPE BRAULT

LES BOOKMAKERS.



SCÉNARIO ET DIALOGUES SÉBASTIEN MARINIER PRODUIT PAR CAROLINE BOMMARCHAND COPRODUIT PAR KIM McGRATH & LUC DÉRY IMAGE ROMAIN CARCANADE DÉCORIS DAMIEN RONDEAU COSTUMES MARITÉ COUTARD MONTAGE VALENTIN FÉRON ET JEAN-BAPTISTE BEAUDOIN CASTING LÉILA FOURNIER PRÉMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATION LUCIE JACQUES SCÉNARIO MAJORIE HAMMEL SON STEPHEN DE OLIVEIRA CONCEPTION SONORE SYLVAIN BELLEMARE MONTAGE HANIS LANTRES ET BERNARD GARNÉPY STROBL CHEF MACHINISTE STÉPHANE GALLOU CHEF ÉLECTRICIEN BERTRAND ARTAUD MAQUILLAGE JEAN-CHRISTOPHE ROGER
COSTUMEUR VIRGINIE DURANTEAU RÉGISSEUSE GÉNÉRALE NATHALIE DAGÈS DIRECTRICE DE PRODUCTION ANAIS ASCARIDE DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION XENIA JULYMA SUPERVISSEUR DE POST-PRODUCTION CANADA ÉRIK DANIEL ANIMATEUR GÉNÉRAL PIERRE LAPONTÉ ET PHILIPPE BRANT
UNE COPRODUCTION FRANCE-CANADA AVENUE B PRODUCTIONS MICRO_SCOPE ET POISON PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR ET DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 4 CINEAVE 3 COFINOVA 17 AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE SODEC SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES QUÉBEC TÉLÉFILM CANADA QUÉBEC CRÉDIT D'IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION GESTION SODEC LE FONDS HAROLD GREENBERG CRÉDIT D'IMPÔT POUR PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE OU MAGNÉTOSCOPIQUE CANADIENNE AVEC LA COLLABORATION DE SUPER ÉCRAN ET TÉLÉ QUÉBEC DISTRIBUTION FRANCE THE JOKERS FILMS DISTRIBUTION CANADA MAISON 4 - 3 VENTES INTERNATIONALES CARADES

